

Tout renchérit...

Autor(en): **[s.n.]**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Le mouvement féministe : organe officiel des publications de l'Alliance nationale des sociétés féminines suisses**

Band (Jahr): **6 (1918)**

Heft 73

PDF erstellt am: **23.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-253639>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

LE Mouvement Féministe

Paraissant le 10 de chaque mois

ABONNEMENTS

SUISSE..... Fr. 3.75
 ETRANGER... » 4.50
 Le Numéro.... » 0.25

RÉDACTION et ADMINISTRATION

Mlle Emilie GOURD, Pregny (Genève)
 Compte de Chèques I. 943

ANNONCES

La case, par an Fr. 25.—
 2 cases. » » 45.—
 1 case et demie » 35.—

Les articles signés n'engagent que leurs auteurs

Les abonnements partent du 1^{er} janvier. A partir de juillet, il est délivré des abonnements de 6 mois (2 fr.) valables pour le second semestre de l'année en cours.

SOMMAIRE : Tout renchérit... : LA RÉDACTION.— L'idée marche : E. G.D.— Un de nos devoirs : E. F.-N.— Notes d'actualités, Marie Lenéru : L. PÉRIS.— De-ci, de-là... — Les Femmes et la chose publique, I. Chronique parlementaire fédérale : Marg. GOBAT ; II. Chronique parlementaire neuchâteloise : Emma PORRET. — Association suisse pour le suffrage féminin. — A travers les Sociétés féminines.

Tout renchérit...

... et le coût de la vie a augmenté, si l'on en croit certaines statistiques, du 130 % depuis 1914. Aussi, de toutes parts des réclamations s'élèvent-elles sur l'impossibilité matérielle qu'il y a à subsister avec les mêmes ressources qu'ayant la guerre. Chaque jour nous apporte la nouvelle d'un mouvement de salaires dans tel ou tel métier, les fonctionnaires se plaignent, les employés de tramways et les commis de banque font grève, des allocations de renchérissement de vie sont accordées de droite et de gauche, les Parlements votent des crédits, les patrons consentent à des hausses de traitements...

Et à notre tour, nous venons en demander une à nos lecteurs et abonnés.

On nous rendra justice que nous avons « tenu » aussi longtemps que possible sans demander de sacrifices à nos amis. Alors que la plupart des journaux et des revues ont relevé leur prix d'abonnement, alors que chacun sait que le prix du papier de certaine catégorie a quintuplé depuis 1914, et qu'un gain d'imprimeur a subi combien de relèvements successifs en quatre ans, nous sommes invariablement restés fidèles à notre prix tel qu'il avait été fixé en novembre 1912. Aujourd'hui, nous ne le pouvons plus.

En six ans, nos frais d'impression ont exactement doublés. Le numéro du *Mouvement Féministe*, qui se payait à l'imprimeur 90 francs pour mille exemplaires, va nous revenir, malgré la robe de guerre endossée cet été, à 180 francs. Savons-nous si cette hausse ne continuera pas ? Et quant à nos autres frais, expédition, publicité, si ils n'ont pas encore subi d'augmentation très sensible, qui nous garantit que ce ne sera pas le cas demain ?

C'est pourquoi le Comité de notre journal¹ a décidé à l'unanimité, dans sa séance d'octobre tenue à Lausanne, le relèvement du prix de l'abonnement, du numéro, et du tarif des annonces. En bonne logique, il aurait fallu doubler le prix établi

¹ Nous ne croyons pas inutile de rappeler ici que le *Mouvement Féministe* est placé sous la direction d'un Comité romand, composé de représentants de nos principales Sociétés féminines et féministes, auquel la rédactrice responsable et l'Administration présentent un rapport deux fois par an. Font partie de ce Comité : pour Genève : Mlles J. Meyer, C. Vidart, Mme et Mlle Gourd, M. A. de Morsier ; pour Lausanne : Mlles J. Hausamman et Lucy Dutoit, MM. Sensine, prof., et Béranger, pasteur ; pour Vevey : Mlle A. Rieder ; pour Nyön : Mlle Claire Bonnard ; pour Moudon : M. Roger Bornand, pasteur ; pour Château-d'Œx : Mlle A. Martin ; pour Neuchâtel : Mlle Emma Porret et M. le prof. A. de Maday ; pour la Chaux-de-Fonds : Mme Vuilliomonet, Mlle B. Pfenninger et M. le pasteur von Hoff.

il y a six ans : nous ne l'avons pas voulu. Nous savons que les bourses féministes ne sont pas indéfiniment extensibles, que beaucoup d'entre elles ont été singulièrement anémiées par les circonstances de guerre, que de lourdes charges pèsent sur elles, et nous n'avons pas voulu empêcher beaucoup de nos amies de manifester leur intérêt pour la cause en gardant leur abonnement. Le prix de l'abonnement a donc été fixé pour l'année 1919 à 3 fr. 75, celui du numéro à 25 centimes, et le tarif des annonces relevé à 25, 35 et 45 fr. suivant l'espace réservé.

Nous savons fort bien que ce n'est pas une bonne nouvelle à apporter à nos amis, et que beaucoup fronceront le sourcil en la recevant. Mais nous savons aussi qu'il en est beaucoup qui comprendront la nécessité inéluctable devant laquelle nous sommes acculées, et qui verseront sans récriminer trop les 25 sous supplémentaires que nous leur demandons cette année. 25 sous, un par quinzaine... quel féministe ne fera pas ce petit sacrifice pour son journal ?...

Mais ce n'est pas tout. Même avec ce renchérissement de tarif, et en supposant que tous nos abonnés nous restent fidèles, ce qui est supposer l'impossible, des décès et des départs creusant forcément des vides dans les rangs, au moment du renouvellement annuel, en supposant également que toutes les annonces que nous avons maintenant soient maintenues au tarif nouveau, et nous savons que ce ne sera pas le cas, nos comptes boucleront avec un déficit. Que l'on ne vienne pas nous dire qu'il est impossible qu'il en soit autrement avec un journal défendant des idées, et ne publiant ni les communiqués du jour ni les nouvelles de la grippe : il en a été autrement. De 1912 à 1914, le *Mouvement*, non seulement a couvert ses frais, mais encore a capitalisé. Plusieurs centaines de francs ont été mises ainsi de côté, grossissant notre petit fonds de réserve dans lequel nous sommes trop heureuses de pouvoir puiser maintenant, car sans lui, ce serait la mort à bref délai. Mais la guerre est venue qui, du coup, a fait baisser de plusieurs centaines le nombre de nos abonnés... pourquoi, par quel désir prématuré d'économie ? nous ne le savons trop. Car en cette année 1918, où les conditions de vie matérielle sont certes bien plus dures et difficiles qu'il y a quatre ans, le chiffre de nos abonnés s'est mis à remonter lentement, mais de façon marquée, symptôme réjouissant de l'essor pris par les idées féministes dans notre pays. Seulement... les chiffres portés sur les factures de l'imprimerie ont monté beaucoup plus vite que celui des abonnés, et c'est pourquoi nous

ne grignotons plus, mais nous mangeons notre petit capital de réserve.

Alors?... Alors, puisque ces fameux 25 sous ne combleront pas le déficit de notre caisse, il nous faut une propagande intense pour trouver de nouveaux abonnés. Il est des personnes, dans nos sociétés féminines et féministes, qui ne sont pas encore abonnées au *Mouvement*, et qui se doivent de l'être puisqu'il est en quelque sorte le porte-paroles de leur société. Il est des personnes qui sont sympathiques à nos idées, mais qui ne pensent pas qu'il soit nécessaire de manifester leur sympathie par des actes tangibles. Il est des jeunes filles qui déclarent ne rien savoir du féminisme et ne demandent qu'à s'instruire : elles apprendront à nous lire ce que nous entendons par là. Que chacun, que chacune prenne à tâche de nous aider : c'est l'avenir de notre journal qui est en jeu. Qu'on le distribue, qu'on le fasse connaître, non pas vaguement et anonymement à la sortie d'une séance là où elles sont encore autorisées, mais individuellement, chez ses amis, qu'on leur en parle, qu'on leur écrive, qu'on le leur recommande, qu'on leur fasse toucher du doigt la nécessité morale de ne pas être seulement féministe de surface. De notre côté, nous pouvons promettre à nos amis que nous ferons tout ce qui est en notre pouvoir pour les seconder dans cette propagande. Non seulement administrativement en envoyant gratuitement des numéros spécimens (plusieurs membres du Comité ont en main des listes d'abonnés de régions déterminées, afin de pouvoir mener leur propagande à coup sûr), mais encore et surtout en nous efforçant de continuer à faire du *Mouvement Féministe* le véritable organe du féminisme suisse-romand. Nous publierons dans un prochain numéro la liste des articles à paraître, des sujets que nous avons l'intention de faire traiter en 1919 ; mais nous pouvons déjà dire que nous ne négligerons rien pour que notre journal soit aussi intéressant, aussi vivant, aussi varié que possible. Qu'il constitue à la fois un élément d'informations précises dans le domaine social et féministe, une école d'éducation civique, un lien entre nos sociétés, un organe de combat pour nos idées. Que, dans ce triste hiver d'épidémie où séances et réunions seront peut-être bien difficiles à organiser, il remplace dans la mesure du possible, non seulement la conférence ou la causerie, mais encore le contact personnel, l'échange de vue qui nous manqueront, et qu'en le lisant, même dans une chambre solitaire, on se sente le cœur réchauffé en songeant que d'autres femmes, à la même heure, communient dans la même pensée et maintiennent bien haut le même idéal.

La Rédaction.

Nous recevons dès maintenant les nouveaux abonnements pour 1919 au nouveau prix de Fr. 3,75 (à percevoir par nous contre remboursement, ou à verser par l'abonné à notre compte de chèques I. 943). De plus, tout nouvel abonné pour 1919 recevra gratuitement les numéros de novembre et de décembre 1918.

L'IDÉE MARCHE...

... Comment ne marcherait-elle pas quand le vent de la démocratie souffle maintenant largement sur l'Europe tout entière? Comment admettre que ces peuples qui se libèrent, que ces nations qui s'organisent de leur plein gré vont, dès les débuts, mentir à leur programme, se mentir à eux-mêmes, en ne reconnaissant pas immédiatement aux femmes les mêmes droits qu'aux hommes?...

Les journaux féministes du centre de l'Europe ne nous sont guère parvenus ces temps, mais nous sommes certaines que les femmes de ces nations ne laissent pas échapper cette occasion unique de faire valoir leurs droits au titre de citoyennes. On sait l'importance du mouvement suffragiste hongrois, les manifestations impressionnantes auxquelles il est livré toutes les fois que l'occasion lui en a été fournie. « Notre lutte doit tendre à briser le pouvoir formidable du comte Tisza, qui est la principale barrière aux progrès démocratiques en Hongrie » écrivait en août M^{me} Miskolczy Meller, présidente de la Société féministe de Budapest, à *Jus Suffragii*. Or, Tisza est mort et son régime renversé. Et le comte Karolyi, qui, à l'heure où nous écrivons ces lignes, est l'homme de la situation, est un suffragiste fervent comme le prouve son intention d'introduire le suffrage universel et égal pour tous les hommes et toutes les femmes âgés de 24 ans et sachant lire et écrire, sans restriction.

En Bohême existait une Association suffragiste, adhérente à l'Alliance Internationale, représentée aux Congrès de celle-ci (elle avait même offert une réception préliminaire aux déléguées pour lesquelles Prague se trouvait sur le chemin de Vienne et de Budapest, lors du dernier Congrès de 1913), et qui avait déjà réussi en 1912 à faire nommer une femme, M^{me} Vickova-Kunetika, membre de la Diète. Si elle a pu parvenir à ce résultat à un temps où les obstructions autrichiennes pesaient de tout leur poids sur l'organisation de ce pays, que ne va-t-il pas se passer maintenant?... Et si l'Allemagne a réellement l'intention de se démocratiser en actes et non en paroles, la reconnaissance du vote aux femmes n'en sera-t-elle pas une preuve efficace?...

Dans les pays occidentaux, une dépêche de Londres a informé la presse quotidienne que la Chambre des Communes a voté par 274 voix contre 25 une motion demandant le dépôt d'un projet de loi qui accorde aux femmes le droit d'éligibilité au Parlement. Une seconde dépêche, en date du 5 novembre, nous apprend que ce bill a été voté en seconde lecture à l'unanimité par les Communes. Nos lecteurs savent que la question était pendante, n'ayant pas été réglée par la loi du 6 février dernier, et que les officiers de la Couronne s'étaient prononcés contre l'entrée des femmes au Parlement sans une nouvelle loi. Voici la réponse.

Pourquoi faut-il que justement le peuple, qui a donné au monde l'essor et l'exemple de la démocratie, doive figurer ici non plus sous cette rubrique: *l'idée marche*, mais plutôt: *l'idée est stationnaire*?... L'amendement à la Constitution américaine y introduisant le suffrage pour toute l'étendue des Etats-Unis a échoué le 1^{er} octobre à Washington. Toute la campagne intense des suffragistes d'outre Atlantique depuis janvier est à recommencer. Et nous en sommes désolées, non seulement pour la cause, mais aussi pour notre présidente internationale, Mrs. Chapman Catt, qui avait consacré toute son ardeur et tous ses talents à la victoire de cet amendement.

A vrai dire, l'amendement fédéral a obtenu une majorité de 53 voix contre 31. A la majorité relative, il aurait passé. Mais tout amendement à la Constitution doit, sage précaution, être voté par une majorité des deux tiers. Neuf voix ont manqué pour que cette proportion fût atteinte. Douze sénateurs étaient absents. La principale opposition est venue des représentants du Sud, dont certains veulent affranchir les femmes de la propre volonté de chaque Etat, et non par une mesure fédérale automatique. Argument fédéraliste, que feront bien de méditer les partisans chez nous d'une initiative fédérale en matière de suffrage féminin.

Si l'amendement fédéral a échoué, ce n'est pas la faute des suffragistes américaines, dont le récit des efforts en sa faveur